

Portrait « Aujourd'hui, je suis un créateur d'entreprise »

Karl, 26 ans, Maripasoula, octobre 2013
Jeune diplômé, chef d'entreprise.

Ma mère m'a toujours poussé à faire des études. Je suis parti à Cayenne pour faire un BEP. La vie en famille hébergeante était difficile. J'ai galéré à cause de ça, d'autres camarades du fleuve aussi. Ma mère me disait, « allez, concentre toi, ne te prends pas la tête ..., subis, subis, et puis un jour ce sera fini ».

Après mon BEP j'ai voulu arrêter l'école, ça ne me servait plus à rien. Subir les mêmes galères encore deux ou trois ans ? Non ! Donc je me suis engagé dans l'armée pendant quatre ans. Ce n'était pas facile... le froid de la métropole, j'étais souvent malade, en plus, loin de la famille. Ma mère a fait beaucoup de sacrifices pour me voir réussir... Je ne pouvais pas me permettre de tout arrêter. Donc je me suis donné à fond. L'armée a été une bonne chose pour moi, ça m'a rendu plus fort dans ma tête, ça a changé ma vie. C'est pour ça que je pousse les jeunes d'ici à partir pour apprendre autre chose, pour aller ailleurs, parce qu'ici t'apprends rien.

Ensuite, j'ai demandé une affectation en Guyane, mais ils n'ont pas voulu, donc j'ai quitté l'armée. Après, j'ai passé une formation pour être facteur à la Poste. J'étais facteur pendant un an. J'avais des p'tits contrats trois mois par ci, quatre mois par là, ils m'ont dit : « Ne t'inquiète pas, on va te proposer un bon contrat », et puis c'est jamais venu. Donc j'ai décidé de rentrer à Maripasoula.

Je voulais
créer quelque
chose dans ma
commune

A Maripasoula, il n'y a rien pour les jeunes. Je voulais faire un truc bien, créer quelque chose dans ma commune. J'ai ouvert un libre-service, ma mère m'a bien aidé pour le local. Cela n'a pas été facile, quand on veut se lancer à son compte on est un peu tout seul. C'est déjà compliqué d'être un jeune entrepreneur quand on est sur le littoral, alors imaginez quand on habite loin comme moi. Je galérais pour trouver des informations sur la création d'entreprises. Heureusement ma famille était là pour m'aider.

Mon libre-service est toujours là, mais c'est un combat de tous les jours. Je fais venir la marchandise en pirogue car l'avion c'est plus cher. Ça m'est déjà arrivé plusieurs fois de perdre toute ma marchandise car les pirogues peuvent couler. Le fleuve n'est pas navigable donc t'as pas d'assurance. Faire du commerce à Maripasoula c'est dur, en plus on a beaucoup de concurrence de l'autre côté du fleuve, il y a au moins 20 magasins chinois juste à la frontière, à 2 minutes en pirogue !

Je gère également une discothèque. Je l'ai reprise d'un ami qui partait, je l'ai rénovée. Ça marche bien sauf que maintenant, tout le monde adhère à l'église, donc il y a moins de monde qui vient s'amuser en boîte. J'ai un bon contact avec les autres jeunes d'ici. Je les pousse à partir pour apprendre autre chose, pour aller ailleurs, pour aller voir autre chose. Parce que Maripa euh ... Ici t'apprends rien.

Comme j'ai fait l'armée, je soutiens la gendarmerie de Maripasoula en essayant de familiariser les jeunes avec les forces de l'ordre. Maintenant, dès qu'il y a un problème en boîte de nuit, ils m'appellent.

Portrait « Ici, je ne fais rien »

Jean-Baptiste, Brandon, Kevin, Cédric, Elahe et Kayodé, octobre 2013.

Jeunes résidant dans les communes de l'intérieur et dans les zones rurales du littoral, sans diplôme, à la recherche d'un emploi ou d'une formation

À ma naissance mes parents étaient à Camopi, après nous sommes venus vivre à Elahe. Puis de la 5ème jusqu'au CAP, je suis allé à Maripasoula. J'avais envie de faire un CAP plomberie mais le proviseur m'a orienté vers un CAP « Maintenance Bâtiment et Collectivité » à Maripasoula. Sauf que moi, je voulais partir étudier à Cayenne. J'étais un peu en colère, parce que je voulais aller ailleurs quoi ! C'est important d'aller voir autre chose (Jean-Baptiste, 20 ans, Elahe).

C'est important
d'aller voir
autre chose

À Maripasoula, je suis allé dans une famille d'accueil mais je n'avais pas envie. Donc, au début, c'était difficile. Mais après d'autres jeunes amérindiens sont venus. J'appréciais de parler avec ma langue avec eux¹, alors ça allait mieux (Cédric, 22 ans, Kayodé).

J'ai arrêté le CAP en deuxième année, deux mois avant les examens, parce que ma femme avait accouché. J'ai voulu reprendre, mais c'était trop tard. Comme pour mes parents, c'était important que j'étudie, j'ai continué à me former avec la Mission locale et j'ai fait une formation d'ouvrier polyvalent pendant six mois.

En attendant une autre formation, j'ai fait des jobs. J'ai travaillé comme piroguier pour des orpailleurs clandestins, mais j'ai arrêté parce qu'ils ne me payaient plus. J'ai fait un peu de charpente, coupé de l'herbe... (Brandon, 26 ans, Kayodé).

Ici, on s'ennuie

Ici je ne fais rien... Mais j'aime les formations ! Ça fait longtemps que je suis inscrit à la Mission Locale, mais on me propose des formations que sur Cayenne, et c'est compliqué... L'année prochaine, je vais faire le RSMA², je crois. Mon frère, puis d'autres jeunes sont partis pour étudier, ils sont revenus au village, mais ils ne font rien, ils ne travaillent pas, je ne veux pas finir comme ça moi. Je voudrais travailler dans le tourisme. Je ne sais pas où m'informer pour faire une formation sur ça.

Et puis, il y a des problèmes d'alcool. Les magasins des brésiliens sont juste en face donc les gens boivent plus d'alcool. En plus, il y a beaucoup de petits villages qui font des mayuri³ et on boit du cachiri⁴ mais aussi du rhum ou d'autres boissons...

Ici on s'ennuie, quand c'est les vacances alors on achète un litre d'alcool et puis tout le monde est là quoi. Pourtant, j'aime bien jouer au foot, mais le problème c'est qu'ici il n'y a pas de club, une équipe avec des t-shirts, une coupe, une médaille... (Kevin, 24 ans, Elahe).

¹ Le wayana

² RSMA : Régiment du Service Militaire Adapté de Guyane

³ Mayuri : travail communautaire

⁴ Cachiri : boisson traditionnelle faite à partir de manioc

Portrait « J'essaie de jongler avec les cultures »

Emeline, 22 ans, Camopi, octobre 2013

Jeune fille diplômée, en formation, sans enfants, habitant chez ses parents

J'ai fait tout mon cursus à Camopi...ici je connais par cœur ! J'ai toujours voulu partir. J'aime ici, mais je veux découvrir d'autres choses. En troisième, je suis partie à Régina. J'ai eu envie de tenter la Maison familiale rurale pour faire un CAP agricole. J'ai demandé à mon père et il m'a donné son accord. Il m'a tout arrangé : le transport là-bas, le trajet... puis je me suis débrouillée toute seule pour trouver une famille d'accueil. Comme c'était une formation en alternance, j'ai fait des stages à St Georges et en même temps, je faisais des petits boulots comme serveuse ou femme de ménage. Là-bas, je me sentais bien. Je me sentais moi-même !

Découvrir, bouger,
Étudier...

Mes camarades de classe avaient des difficultés à parler et écrire en français... je leur ai proposé de les aider, c'est comme ça que j'ai commencé à donner des cours de français et de créole à mes camarades. Je parle aussi le wayampi, le teko et le portugais.

Après mon CAP, je voulais continuer mes études pour avoir au moins un diplôme, faire un bac général, sauf que c'était difficile financièrement de retourner sur Cayenne. J'ai quand même envoyé mes papiers pour pouvoir m'inscrire au lycée. Je n'ai pas eu de réponse... comme à Camopi il n'y a pas de téléphone et internet ça prend plus longtemps. Je suis partie à Cayenne avec mon dossier mais on m'a dit que c'était trop tard, j'avais déjà 18 ans ! J'ai donc laissé tomber. Là je cherche un travail ou une formation en pâtisserie. À Cayenne j'ai fait un stage dans une boulangerie. Je ne suis pas comme les autres filles... Moi, j'aime bouger, du coup je cherche un petit peu partout... Ici, à Cayenne, Saint Georges. En attendant, je passe le BAFA.



C'est important que
la tradition reste

À l'âge de neuf ans j'ai appris que j'étais promise à un garçon, mais j'ai dit à ma famille que je ne voulais pas me marier, que je voulais aller loin dans les études et voyager, avoir un diplôme comme mon père. À l'époque, on mariait les filles à neuf ans, puis elles commençaient à avoir des enfants à partir de onze. Ma grand-mère m'a dit « c'est la tradition ! ». Mais mon père était content de ma motivation pour les études et il m'a soutenu.

J'ai mon petit abattis. C'est vraiment important que la tradition reste et que nous les jeunes, on pratique tout en continuant à aller à l'école. Il y a des jeunes ici qui sont plus attirés par la ville, par la métropole...c'est la musique qui fait ça. Ils ont carrément changé ! Leurs vêtements... ils ne mettent plus la tenue traditionnelle....

Moi, j'ai réussi à mettre de l'ordre dans ma tête et au fond de moi. J'essaie de garder la tradition et la transmettre aussi. Je fais partie de deux associations, l'une c'est pour aider les jeunes qui ont arrêté l'école, l'autre c'est pour valoriser les danses traditionnelles et la pratique des perles. Les filles commencent à oublier, c'est pour ça que je veux transmettre la danse.

Portrait « Je ne me vois pas rester à la maison »

Céline, Josianne, Virginie, Noemie, Ornella, Magalie, octobre 2013

Jeunes mères résidant dans les communes de l'intérieur et dans les zones rurales du littoral en attente d'une formation, ou en emploi précaire souvent vivant encore chez leurs parents

Je veux réussir pour mieux élever mon enfant

J'ai eu mon premier enfant à l'âge de 16 ans, je n'en voulais pas mais après j'ai dû l'assumer. Quand j'étais collégienne je me voyais étudier, puis avoir un travail. Le fait d'être maman alors que j'étais encore au collège m'a motivé. Je veux réussir pour mieux élever mon enfant, voilà. Je n'ai pas pu finir l'année parce que mes parents ne pouvaient pas garder mon enfant. J'ai quand même essayé de poursuivre mes études, je ne me voyais pas comme les autres filles, vivre des allocations familiales, parce que, de toute façon, cette aide ne suffit pas. (Magalie, 18 ans, mère de deux enfants, Camopi)



Après avoir eu mon premier enfant, j'ai toujours suivi des formations pour ne pas rester à la maison. Moi, je veux travailler pour gagner un salaire qui me convienne. Pour ne pas rester sans rien faire, j'ai tenté le RSMA⁵, les services de l'ASE⁶ gardaient mon enfant pendant la formation, mais j'y suis restée seulement trois semaines au RSMA car je n'ai pas pu supporter d'être loin de mon enfant. J'ai aussi fait une formation de remise à niveau à l'Afpa⁷. Ça a été vraiment utile parce qu'avec le temps, si on ne fait rien on oublie le savoir ! Je ne voulais pas être comme certaines personnes qui ne savent même plus comment remplir leurs documents administratifs. (Virginie, 24 ans, mère de trois enfants, Maripasoula)

Persévérer

Je me suis inscrite au pôle emploi mais j'ai vu que ça n'avancait pas, j'envoyais des CV mais on ne m'appelait pas en retour. J'avais envie de travailler, mais je me suis dit que j'étais encore jeune et que je pouvais encore continuer à étudier. Et aussi, c'est par rapport à mes enfants, je ne veux pas le voir grandir et ne pas avoir les moyens de lui acheter ce dont il a besoin. Je ne peux pas rester à la maison à rien faire, donc c'est par rapport à ça que j'ai repris l'école. Mais comme je n'avais pas les moyens de payer un loyer sur Cayenne, j'ai laissé tomber. (Céline, 25 ans, mère de trois enfants, Apatou)

L'école m'a tout appris

J'aurais bien voulu être enseignante parce que mes professeurs m'ont toujours orienté vers ça. J'ai fait un BEP Secrétariat à Cayenne. J'adore les mathématiques. C'est pour ça que je veux faire secrétaire comptable. L'école m'a tout appris dans la vie. Si je n'avais pas été à l'école, je ne crois pas que j'en serais là aujourd'hui... C'est pour ça que j'encourage beaucoup mes enfants pour qu'ils travaillent à l'école. Je voudrais continuer à me former, on m'a dit que la CAF⁸ pouvait aider les mamans pour la garde d'enfants... il y a plusieurs aides à ce qu'il paraît ! J'envisage à l'avenir d'avoir mon entreprise. Je vais monter un dossier avec la Région. J'aimerais aussi partir, je rêve d'aller en métropole... (Ornella, 22 ans, mère de deux enfants, Maripasoula)

⁵ RSMA : Régiment du Service Militaire Adapté de Guyane

⁶ ASE : Aide Sociale à l'Enfance

⁷ AFPA : Association pour la Formation Professionnelle des Adultes

⁸ CAF : Caisse d'Allocations Familiales

Portrait « Je ne suis pas fou »

Laurent, 22 ans, Camopi, octobre 2013

Jeunes diplômé, en attente d'une réponse de Lodom pour partir en métropole

Il faut que les
jeunes bougent

J'ai fait une seconde générale à Saint-Georges, je logeais chez des amérindiens palikur dans un endroit qui s'appelle village Espérance. C'était bien, ce sont des gens que je respecte.

Après j'ai cherché du travail à Camopi, j'ai galéré, je ne trouvais pas de travail. J'ai fait un CV et tout ça pour travailler à la mairie de Camopi, mais ils ne m'ont jamais répondu.

Après j'étais dans l'armée, mais au bout d'un an j'ai arrêté, il y avait trop de membres de ma famille qui se suicidaient... j'avais peur pour ma mère donc je suis rentré au village.

Mais moi je dis aux jeunes « continue toujours ta route, il ne faut jamais arrêter », alors je fais actuellement un CAP mécanique d'engins, après je vais peut-être tenter de passer le bac.

Je dis toujours à mes cousins, il faut qu'on bouge de Camopi ! Ici, on joue au football, on se promène, on boit du cachiri, mais à part ça, y'a rien...

Ma culture c'est de vivre dans la nature, d'y gérer ma propre vie. Je sais que si on est malade je vais aller au dispensaire mais ma famille et moi voulons vivre notre propre nature parce que c'est là qu'il y a notre histoire.

J'apprends en écoutant tout ce que mon père me raconte, parce que moi je n'ai pas envie d'oublier d'où on vient, nous les amérindiens, ma propre culture, les histoires de mes ancêtres et tout ça. Si on détruit tout ça là, oh !

Ma culture c'est de
Vivre dans
la nature



Portrait « Je veux travailler pour la commune »

Denes, 28 ans, Maripasoula, octobre 2013

Jeune père de famille, entrepreneur, engagé dans des actions sociales pour sa commune

Depuis longtemps, mon rêve était d'être policier. Enfant, je regardais les films de policiers. Je suis entré dans la filière insertion du collège de Maripasoula par rapport à ce rêve, parce qu'on y trouvait la filière agent de sécurité. Après, je suis allé au lycée à Cayenne pour faire un CAP. Pendant la deuxième année, j'ai passé des épreuves pour le concours d'agent de la paix.

La vie sur le littoral

À Cayenne, je suis resté deux ans, j'étais en internat. C'est grâce à l'internat que j'ai appris des choses parce que là-bas il y a des gens qui nous aident à faire nos devoirs, qui nous expliquent. On ne peut pas traîner dans

la rue, boire de l'alcool. En famille d'accueil, il n'y a pas trop de suivi des jeunes. L'internat c'est un peu mieux pour les élèves du fleuve.



Accomplir ses rêves... seul

Quand je suis parti à Cayenne pour étudier, ma mère me critiquait. En 2^{ème} année, j'avais besoin de plus d'argent mais à chaque fois que je demandais à ma mère elle râlait, elle disait qu'elle n'avait pas d'argent pour moi, alors j'ai arrêté de demander. Je travaillais le

soir, comme agent de sécurité. Je gagnais un peu d'argent pour pouvoir acheter ce que je voulais. J'ai été admis pour aller en école de police en métropole, avec Ladom j'avais des chances de pouvoir partir mais ma mère a refusé de signer mon engagement.

S'engager pour le Mieux-être des jeunes

Au retour à Maripasoula j'ai travaillé deux ans au collège, puis j'ai créé ma société d'espaces verts, c'est quelqu'un qui travaillait au Parc amazonien qui m'a aidé. J'avais fait des économies pour acheter du matériel pour pouvoir démarrer mon activité.

A Maripasoula, j'ai travaillé au collège comme encadrant des élèves pendant deux ans. Quand j'y étais, il y a eu des problèmes d'abus sexuels. J'ai commencé à faire des signalements. Puis j'ai créé un groupe de parole au collège. Les jeunes se confiaient à moi. J'ai dénoncé des faits. Je n'ai jamais

baissé les bras, je continue toujours à dénoncer les choses qui se passent. Si les enfants et les jeunes connaissaient leurs droits par rapport à la violence et la menace sexuelle, automatiquement, y aurait pas ce genre de choses à Maripasoula. Ici, les jeunes sont un peu éloignés de l'information. J'ai créé mon association pour aider les jeunes à mieux s'informer sur leurs droits.

Je rêvais d'être politicien. Depuis que je suis à Maripasoula je fais de la politique parce que je suis un mec qui n'a pas peur de parler. Je veux travailler pour la commune. Être maire, c'est pas seulement aider sa famille, mais tout le monde. Avant je faisais de la politique pour le maire, j'allais parler aux gens dans les villages. J'aidais les personnes pour qu'elles connaissent un peu mieux leurs droits. Je prenais le temps de les écouter et en retour ils m'écoutaient beaucoup. Pour être un vrai maire, il faut travailler beaucoup pour les jeunes d'aujourd'hui.

Portrait « Moi, j'ai des rêves... » (1)

Sandy, Marc, Saffira, Wislonde, octobre 2013

Je rêve d'être vétérinaire

J'habite à Sinnamary. J'ai fait le collège à Kourou, c'était très dur, je passais beaucoup de temps dans les transports. Quand il fallait trouver un stage en entreprise, j'ai eu plus de difficultés que mes camarades parce qu'on me disait que j'habitais trop loin. Toutes les formations sont sur Kourou mais il y a toujours un problème de logement ou de transport. Ça m'a découragé, je ne voulais plus entendre parler de formations et puis ... j'ai baissé les bras... Le seul travail que je peux faire ici c'est serveuse... mais moi, **je rêve d'être vétérinaire** (Sandy, 23 ans, Sinnamary)

J'ai arrêté les études à 18 ans. J'étais dans une filière que je n'avais pas choisi alors je ne me suis pas trop cassé la tête pour réussir, mais j'allais à l'école comme tout le monde. J'ai envie de faire des formations, mais il faut qu'elles soient rémunérées, parce que je suis grand maintenant, et... il me faut des sous. En attendant d'avoir un emploi ou une formation je fais des petits jobs. J'aime la musique, j'ai un studio d'enregistrement. **J'aimerais aller loin avec la musique.** (Marc, 24 ans, Saint Laurent)

Je rêve de partir en métropole. J'ai fait un Bac Pro Service de proximité et de vie locale parce qu'il n'y avait pas d'autres alternatives. Les autres filières se trouvaient soit à Cayenne, soit en métropole et... moi, comme je n'avais pas les moyens pour poursuivre mes études hors de Saint-Laurent... Je suis demandeuse d'emploi depuis cinq ans, C'est difficile à trouver de bonnes formations sur Saint Laurent. Je vis toujours avec mes parents et je suis sûre qu'en métropole je pourrais trouver un emploi ou une formation et avoir ma maison. (Saffira, 25 ans, mère de trois enfants, Saint Laurent)

Je rêve de partir en métropole

J'envoie des Cv et des lettres de motivation mais on ne me répond pas. Je suis économiquement inexistante, je ne suis pas autonome parce que je dépends de mes parents. Les profs disent que l'école est un moyen de vous intégrer socialement et économiquement à la société... moi, je dis que l'école c'est un moyen de chômage intégral ! Même en ayant le bac ou d'autres diplômes ça ne vous permet pas d'être intégré socialement. En Guyane tout passe par les réseaux de connaissances, moi, je ne connais personne haut placée qui pourrait me faire rentrer [dans le monde du travail, ndlr], **je rêve d'y rentrer par moi-même, si je réussis je marcherai la tête haute de fierté.** (Wislonde, 22 ans, Cayenne)

Portrait « Moi, j'ai des rêves... » (2)

Deny , 19 ans, Kourou, octobre 2013

Je suis arrivé en Guyane à onze ans, je venais d'Haïti, ma mère était déjà à Kourou. Je ne voulais pas venir mais je ne regrette pas parce que j'ai pu faire des études ici en Guyane.

J'ai voulu aller en seconde professionnelle parce que cette voie m'attirait plus que la générale. Je ne me voyais pas assis sur un banc d'école pendant des années et pourtant je travaillais hein ! J'étais premier de la classe, 17 de moyenne quand même ! Après...comme j'aimais la nature j'ai fait un bac pro création et gestion des exploitations agricoles.

Comme je n'ai pas pu continuer mes études, je suis à la recherche de travail, je viens de participer à un stage de court-métrages. Moi je suis très artistique, quand j'étais au collège je voulais jouer à la batterie mais ma mère n'a pas pu me financer l'école de musique mais finalement, j'ai appris la batterie avec des casseroles ! Après j'ai joué dans une association chrétienne, dans une église !

Quand on est jeune, on cherche à se faire une identité, mais souvent on se colle à la violence

... écouter les personnes âgées, elles ont vécu, elles ont des choses à nous apprendre

J'aide les jeunes qui traînent dans la rue, je leur donne des conseils par rapport à mon expérience. J'ai un ami qui a fait de la prison, moi aussi j'aurais pu finir mal. J'habite au village Saramacca, j'avais toujours des problèmes dans le quartier, des bagarres... Quand on est jeune on cherche à se faire une identité... mais souvent on se colle à la violence, on se colle à tout ce qui n'est pas bon pour nous. Moi j'ai compris que ça ne menait à rien. Je ne sais pas ce qui s'est passé, il y a eu un déclic, j'ai suivi un séminaire qui a duré 3 jours... l'église m'a permis de prendre conscience. La religion ne m'a pas changé, mais à l'église j'ai pu écouter les anciens. Mon père m'a appris à écouter les personnes âgées, elles ont vécu, elles ont des choses à nous apprendre. Ceux qui me connaissent me disent : « Toi à l'église ? T'as pas encore buté le pasteur ?! »

Je rêve de créer une structure pour aider les jeunes : ceux qui dorment dans la rue, qui n'ont pas de quoi manger, les jeunes qui n'ont pas la carte de séjour...

La ville de Kourou est réputée pour être violente, mais il manque des activités pour les jeunes. Par exemple le foot, quand je joue avec eux on passe deux heures sur le terrain, c'est deux heures de moins qu'ils passent dans la rue à casser une voiture.

Je rêve de créer une structure pour aider les jeunes

Portrait « J'ai abandonné l'école... »

Michel, Lorenzo, Johanna, Sophie, Octobre 2013

Je n'ai pas bossé à l'école parce je ne savais pas à quoi ça servait

J'ai le RSA mais je n'en voulais pas, moi je veux travailler. J'étais bordeleur à l'école, j'ai arrêté l'école avant la 3^{ème}, il n'y avait plus de place dans les filières pro et de toute façon je n'étais pas motivé. Je n'ai pas bossé à l'école parce je ne savais pas à quoi ça servait, mais là j'ai compris que l'école c'est bien. L'école ça t'apprend des choses... comme l'armée. Ma deuxième chance c'était l'armée...mais on m'a dit que c'était trop tard. Le conseiller de la Mission locale va m'aider... Mon rêve c'est d'avoir ma propre maison, tranquille. Pour commencer à réaliser mon rêve, la toute première chose c'est d'avoir emploi (Michel, 25 ans, père de trois enfants, Saint Laurent).

Quand j'étais à l'école, on me disait de ne pas suivre les mauvais camarades, d'aller en cours, moi je ne faisais pas ça. Quand j'étais au lycée, à Kourou, je traînais avec les camarades. Ma grand-mère me donnait de l'argent pour payer la cantine, je ne payais pas la cantine, j'allais boire avec les camarades, après quand j'arrivais en cours je disais au professeur n'importe quoi. Après j'ai laissé tomber l'école. (Lorenzo, 18 ans, Sinnamary,)

Beaucoup de jeunes quittent le système scolaire au milieu de l'année... Ils traînent dehors et ils commencent à fumer, et ils vont se dire « bon je vais voler parce que j'ai rien d'autre à faire ». Ils ne veulent pas réussir ! Moi je voulais réussir mon diplôme d'agent de prévention et de médiation, mais je l'ai raté. Dans mon quartier, à Charvin, on ne peut pas réussir parce qu'il y a beaucoup de gangsters. Donc là-bas, on ne peut pas s'en sortir vraiment. Y'a pas d'électricité. Si un jeune arrive à s'acheter un ordinateur, il doit forcément aller en ville chercher un cyber café pour recharger la batterie (Johanna, 18 ans, mère d'un enfant, Saint Laurent).

Dans mon quartier on ne peut pas réussir

Quand on est petit on a envie d'aller à l'école... mais après la sixième... En première année du lycée, tu te dis que tu vas être sérieux puis, au milieu de l'année tu en as déjà marre. Je prenais le bus tous les jours à 6 heures du matin puis, je devais attendre jusqu'à 14h pour rentrer chez moi [trajet de Sinnamary-Kourou aller/retour 94 km, ndlr]. D'ailleurs, je n'allais presque jamais en cours, c'était trop forçant. En plus, les camarades de classe étaient tous des bordeleurs ..., t'es obligé de devenir bordeleur aussi. De toutes façons je n'aime pas rester assis sur une chaise, écouter le professeur ... c'est pas pour moi ! Moi j'aime bouger ! C'est pour tout ça que j'ai arrêté l'école. Je préfère mieux faire les formations. Le CFA c'est trois semaines de travail dans l'entreprise, une semaine de cours, bon ça passe. (Sophie, 19 ans, en formation au RSMA de Saint Jean)

L'école... ce n'est pas pour moi !

« Je galère pour la carte de séjour »

James, Nerlande, Ezequiel, Evens, 2013

Mes parents nous ont poussé à aller à l'école

Mon père et ma mère n'ont pas été à l'école. Ils sont arrivés d'Haïti il y a environ 20 ans. Ils sont passés par des choses difficiles quand ils sont arrivés en Guyane, c'est pour ça qu'ils nous ont poussé à réussir à l'école. Ici, l'école c'est une opportunité d'aller plus loin, en Haïti elle est payante et c'est pas tout le monde qui peut payer...(James, 19 ans, Cayenne)

Quand tu sors du Brésil pour venir ici c'est pour t'améliorer, pour évoluer, pour avoir une bonne vie quoi ! Dans mon quartier il y a des jeunes qui restent devant le chinois à boire ou à fumer. Moi, je leur parle mais je ne traîne pas avec eux car j'ai un objectif dans la vie. Ma mère m'a éduqué comme ça. (Ezequiel, 22 ans, Cayenne, décembre 2013)

Quand tu sors du Brésil pour venir ici c'est pour t'améliorer, pour évoluer...

Je suis français dans les papiers... je me sens haïtien mais je ne le suis pas totalement, parce que je ne suis pas né là-bas. Je suis aussi guyanais mais pas totalement parce que je suis né dans une famille haïtienne. Ce qui fait que je n'ai pas une identité propre. C'est ce que je ressens ! Moi je prends ça comme un avantage, je peux m'intégrer un peu partout. Je pense que c'est le propre de beaucoup d'autres jeunes comme moi qui sont dans une famille d'origine étrangère... Ils ont plusieurs cultures, plusieurs langues autour d'eux... donc ils s'intègrent assez rapidement. (Evens, 22 ans, Matoury)

Ma mère est venue d'Haïti pour chercher une vie plus facile. A mon arrivée on m'a fait redoubler le CE1 mais comme on a vu que j'avais la volonté d'apprendre, j'ai pu avancer jusqu'en troisième. Je voulais ensuite faire une formation rémunérée au CFA⁹. Mais j'ai fini par arrêter l'école. J'ai rencontré mon copain à l'âge de 16 ans puis à 17 ans j'étais enceinte, ma mère et mes profs m'ont dit que ma vie était foutue... mais à vrai dire ce qui a été dur pour moi c'est que ni mon copain ni moi avions les papiers, donc tout était compliqué... je n'ai pas pu m'inscrire au CFA car j'étais clandestine.

Je n'ai pas une identité propre, je prends ça comme un avantage

Puis mon copain a réussi à avoir sa carte de séjour de un an, on a donc pu avoir une allocation de la CAF. On nous donnait une miette de 171 € et on vivait dans une maison à 200 € ! Puis quand sa carte de séjour a expiré on s'est retrouvés sans ressources. La vie était difficile : j'avais un enfant, je ramassais des petites pièces par terre pour arriver à un euro pour acheter une boîte de lait pour ma fille... je mendiais, je me faisais humilier... Comme je voulais m'en sortir, j'allais à la préfecture, tout le temps, on me donnait le même baratin, on me disait que c'était un problème d'archives qu'il fallait voir avec mon ambassade. Après trois ans de galères j'ai eu ma carte de séjour, mais ce jour-là je me suis dit « *j'ai quand même perdu trois ans de ma vie...* ». Aujourd'hui j'ai la carte de séjour de dix ans, j'ai pu enfin faire le CFA, je travaille depuis deux ans et j'attends mon deuxième enfant ! (Nerlande, 24 ans, Cayenne)

⁹ Centre de formation d'apprentis.
2018

Portrait « J'ai un but... »

Julien et Mariana, Saint Laurent du Maroni, octobre 2013

Actuellement je suis assistante pédagogique dans un collège. Après la terminale je voulais faire des études d'ingénieur en milieu forestier mais il fallait partir en métropole, comme je n'avais pas les moyens, j'ai laissé tomber. Depuis très jeune j'avais envie de devenir enseignante, donc je me suis orientée dans cette voie. Je suis en master, par moments je regrette ce choix, ça commence à être long et j'ai envie d'entrer dans la vie active.

Après la séparation de mes parents, quand j'avais dix ans, je suis restée avec ma mère mais son éducation m'a étouffé ! Nous étions tout le temps en conflit. À 18 ans j'ai décidé de partir de chez moi. Quand j'ai quelque chose dans la tête, personne peut m'arrêter. J'étudiais à l'université et j'étais en mission de service civique en même temps. Heureusement j'avais une voiture, ce qui me permettait de bouger, mais la vie seule n'était pas facile au début, parce que c'est là qu'on se rend vraiment compte que l'argent c'est important ! J'ai dû me débrouiller vraiment toute seule.

J'ai toujours travaillé, depuis l'âge de quatorze ans... baby-sitter, vendeuse... j'ai donné des cours particuliers aussi...

Je vais passer le concours pour être professeur au primaire, si ça ne marche pas je vais recommencer, je ne vais pas abandonner. (Mariana, 25 ans, Remire-Montjoly)

Dans mon quartier les maisons sont insalubres, ça fait seulement deux ans qu'on a une fontaine, quand elle n'approvisionne pas on prend l'eau de pluie. Quand j'avais sept ans on a été relogés, la mairie devait construire des maisons en dur pour nous, mais ça fait 14 ans que nous habitons une maison en bois... Je dors dans le salon avec... les termites !

Ma mère est originaire du Surinam, elle n'a jamais été scolarisée. Je dirais qu'elle est forte parce que de mes huit frères et sœurs elle a pu intégrer tout le monde à l'école. Tous ont fait des études, il y en a qui ont des masters et des doctorats.

Ma mère nous poussait à travailler à l'école, quand on voulait lâcher, elle nous disait « soit vous continuez, soit vous quittez la maison ». Tant qu'on n'avait pas de diplôme, on ne quittait pas l'école. Le brevet n'était pas assez pour elle, il fallait avoir le bac. Pour les gens de notre classe sociale le bac c'était vraiment important, par exemple pour la plupart des métropolitains qui arrivent ici le bac c'est juste une étape, alors que pour nous c'est important.

Saint Laurent n'est pas une ville qui motive les jeunes à faire des études, la plupart partent faire l'armée.

Dans le quartier où j'habite il n'y a pas beaucoup de jeunes scolarisés, ils s'arrêtent au collège, les filles tombent enceinte. Moi, j'ai réussi à avoir le bac. J'ai commencé la filière mécanique automobile, mais j'ai basculé en général, parce que je suis passionné par la philosophie et l'économie. Les profs m'ont dit que j'avais le niveau. En travaillant au Trésor public, j'ai su que l'économie m'intéressait vraiment, donc l'année prochaine je vais en AES (Administration économique et sociale) et je continuerai là-dedans jusqu'au doctorat. J'irai certainement en métropole.

J'envisage de faire de la politique à Saint Laurent. Dès l'âge de 18 ans je me suis inscrit sur les listes électorales. (Julien, 20 ans, Saint Laurent du Maroni)